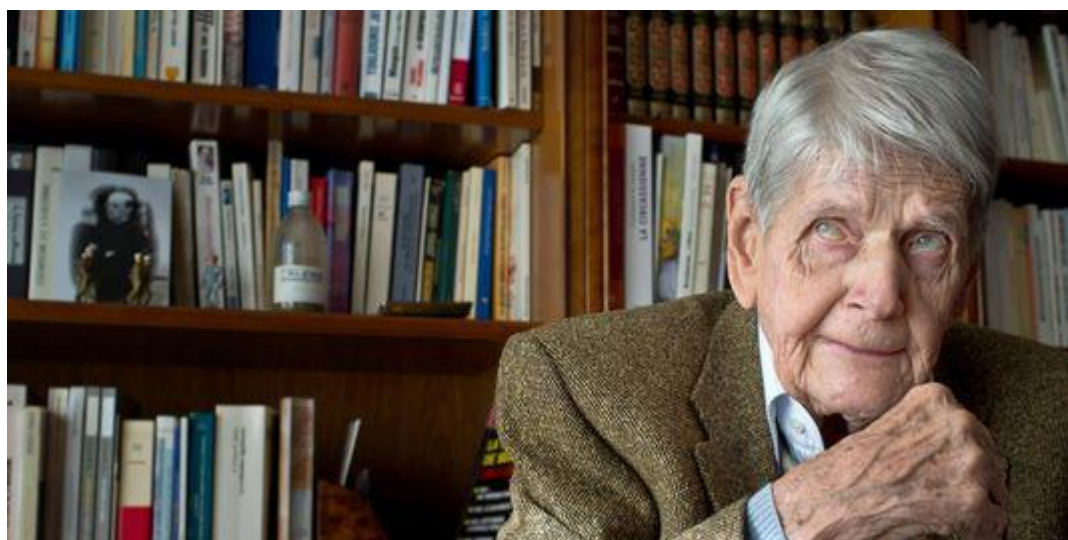


VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Hélié Denoix de Saint Marc est mort

http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/08/26/helie-denoix-de-saint-marc-est-mort_3466460_3224.html



Hélié Denoix de Saint Marc, ancien officier putschiste en 1961 en Algérie, est mort à 91 ans à la Garde-Adhémar dans la Drôme, a annoncé, lundi 26 août, sa famille.

Né dans une grande famille bordelaise, Hélié Denoix de Saint Marc s'engage dans le réseau Jade-Amicol dès mars 1941. Arrêté en juillet 1943 à Perpignan, **il est ensuite déporté à Buchenwald puis au camp de Langenstein.** A la libération, il entre à Saint-Cyr puis s'engage dans la Légion étrangère et part combattre en 1948 en Indochine.

Il débarque ensuite en Algérie, où il est commandant par intérim du 1er régiment étranger de parachutistes (REP). Légaliste, il participe au putsch d'avril 1961 contre la politique algérienne du général de Gaulle, ce qui lui vaut dix ans de détention criminelle. Il est libéré après cinq ans.

Radié de l'ordre de la Légion d'honneur, il est gracié en 1966 puis réhabilité en 1978 dans ses droits civils et militaires. En novembre 2011, Nicolas Sarkozy remettait à celui qui fut aussi un écrivain à succès l'insigne de Grand' Croix de la Légion d'honneur. Ses Mémoires, *Les Champs de braises*, publiés en 1995, ont obtenu le prix Femina de l'essai. Suivront une dizaine d'ouvrages, dont *Notre histoire, 1922-1945*, en collaboration avec un écrivain et ancien officier allemand, August von Kageneck.

Ndlr : DENOIX DE SAINT MARC est une icône. Il a porté très haut des valeurs humaines exceptionnelles avec comme principe le respect de la parole donnée vis-à-vis de ses cadres et de ses hommes, lié à un serment prononcé. L'expérience douloureuse indochinoise où il avait été obligé, sur ordre, d'abandonner des supplétifs vietnamiens promis à une mort certaine, l'avait profondément indigné et fissuré son idéal militaire quant à l'obéissance stricte malgré des promesses d'une France qui ne les abandonnerait jamais (déjà !). Il avait juré que cela ne se reproduira plus. Oui un soldat digne de ce nom peut mourir pour son pays, il l'admet puisque c'est son devoir. C'est aussi le prix de sa qualité et de sa gloire. Mais un soldat doit-il mentir à ses hommes avec en finalité, pour eux, peut être une mort inutile ? L'armée française avait gagné la guerre du terrain pas de l'abandon. Le politique a pris d'autres options, toutes en ambiguïté, connaissant l'augure du drame prévisible

des harkis et des pieds-noirs consécutifs à ses retournements. Le soldat doit-il être qu'un robot sans âme ? Le prix de sa vie ne lui donne-t-il pas accès au droit légitime à la vérité ? Quand au nom de la France il confirme à des hommes, droit dans les yeux, que la Nation ne les abandonnera plus jamais. Ce n'est pas un propos de « facteur » mais une promesse de SOLDAT qui est tenue contrairement à celles des politiques, bien éloignés du dernier maillon et adaptables à souhaits... Hélié Denoix de Saint Marc est un officier qui ne s'est jamais défaussé de ses responsabilités. Il a payé le prix fort de son engagement notamment en 1961 après l'échec du putsch en Algérie. Il n'a pas fui ses responsabilités et s'est constitué prisonnier en faisant face avec dignité à ses accusateurs. Il a été condamné par la justice du vainqueur. Ebranlé mais pas brisé il a été radié de l'armée mais son Aura d'homme d'honneur n'a fait que croître parmi ceux nombreux qui ont vécu ces tourments. Ce fut sa plus belle des récompenses j'en suis intimement convaincu. Tout comme une Secrétaire d'Etat qui s'est agenouillée devant lui, bien plus tard, avec grande classe au cours d'une cérémonie officielle, pour le remercier d'avoir sauvé ses parents et frères harkis.

Mon commandant ces instants ont du irradier votre beau regard que certains, à tort, croient triste.

Le ruban rouge qui vous a été restitué en 2011 est des plus mérité et de valeur incomparable eu égard à vos états de service, fussent-ils d'écrivain, que celui accordé à des comédiens, chanteurs ou autres... Je sais aussi, hélas, que les éternels donneurs de leçons, dogmatiques et sectaires, écriront ou diront encore maintenant qu'un soldat doit obéir, se taire et mourir. Une chose est sûre ils ne s'appliqueront pas ces prescriptions.

Mon Commandant je m'incline respectueusement devant vous car vous avez été notre symbole de L'HONNEUR.

Vous avez toute notre reconnaissance et aussi notre profond respect. MERCI.

2/ Hélié de Saint Marc, les combats d'une vie

Il se leva pour vivre, avec honneur et fidélité. Il le paya très cher. Il nous transmet les leçons d'une vie intense.

Marcher à la rencontre d'une légende vivante est une joie profonde, doublée d'une légère inquiétude. Je suis à Lyon, à deux pas du parc de la Tête d'Or. Hélié de Saint Marc, 88 ans, m'attend. Je le sais affaibli. Comment vais-je trouver le soldat, l'écrivain, cette autorité morale qui subjugue par une vie d'engagements et d'épreuves au service de la France ? Marqué par la souffrance dès l'âge de 21 ans, Saint Marc a raconté son destin incroyable dans deux maîtres ouvrages, *les Champs de braise* (1995) puis *les Sentinelles du soir* (1999) – « *le meilleur de mes livres* » –, du jeune résistant de 1941, capturé par la Gestapo puis déporté à Buchenwald, jusqu'au commandant putschiste de 1961, condamné à dix ans de réclusion criminelle puis gracié en décembre 1966.

Les yeux disent tout. Hélié de Saint Marc me regarde avec malice et intérêt. Le regard d'azur a pâli mais livre, intacte, sa passion de transmettre et de comprendre. Il me tend son dernier livre, *l'Aventure et l'Espérance* (Les Arènes) : « *J'approche du mystère et je me sens plus démunie qu'un enfant.* ».

Au soir de sa vie, « *quand les ombres s'allongent et que j'essaie de comprendre* », il se dit « *dépositaire* » : « *Repiquer chaque matin le riz de nos souvenirs pour que d'autres en extraient quelques grammes d'humanité, pour les repiquer ailleurs.* » L'aventure ? « *Je n'ai pas passé ma vie en retrait. J'ai été plongé dans l'Histoire, pendant deux décennies, avec une intensité sans équivalent.* » L'espérance ? « *À mon âge, c'est peut-être la seule grâce qui reste, cette flamme fragile, si bouleversante que je veux confier à mes lecteurs.* »...

Je m'inquiète de ne pas le fatiguer davantage. Il sourit : « *Combien de fois ma vie n'a-t-elle tenu qu'à un fil ?* » Je veux poursuivre, il m'arrête. Ce grand témoin de notre histoire veut savoir comment va le monde, nos armées. L'Afghanistan le préoccupe. Il pense à ses jeunes camarades : « *Vous les avez vus sur le terrain, que pensent-ils ? Sont-ils assez bien entraînés, armés ? Le soldat a besoin de vérité et de cohérence. La guerre d'aujourd'hui est brouillée et incertaine.* »

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.valeursactuelles.com/soci%C3%A9t%C3%A9/h%C3%A9lie-saint-marc-combats-d%E2%80%99-vie20121026.html>

3/ Mort d'Hélie de Saint Marc, homme de refus et de réconciliation

L'ancien officier s'est éteint ce matin à l'âge de 91 ans à La Garde-Adhémar, dans la Drôme. Il était devenu plus qu'un écrivain à succès, une référence morale et historique.

Hélie de Saint Marc, qui vient de mourir, **connut un destin exceptionnel**. Ne serait-ce que parce qu'au cours de sa longue vie il fut successivement **l'homme de l'humiliation, de l'engagement, de la proscription avant d'être finalement réhabilité**.

Humiliation: au printemps 1940, un adolescent assiste à Bordeaux à l'arrivée de l'armée française en déroute. Peu après, il entre dans la Résistance, décide de gagner l'Espagne, avant d'être arrêté dans les Pyrénées et déporté en Allemagne, au redoutable camp de travail de Langenstein.

Engagement: en 1945, un rescapé mal à l'aise dans la France de la Libération délaisse le statut que peut lui conférer son passé incontestable de résistant déporté, pour endosser **la défroque mal taillée d'officier de la Légion étrangère**. Avec l'armée française, il plonge dans une guerre incertaine en Indochine.

Proscription: en avril 1961, le commandant en second du 1er REP choisit la sédition pour protester contre la politique algérienne du général de Gaulle. Après l'échec du putsch, il connaît la prison.

Réhabilitation: longtemps, Hélie de Saint Marc reste silencieux, muré dans ses souffrances, acceptant son manteau de paria. Jusqu'à ce que l'amitié quasi paternelle qu'il porte à son neveu, l'éditeur Laurent Beccaria, le pousse à accepter de témoigner...

Cliquez sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lefigaro.fr/culture/2013/08/26/03004-20130826ARTFIG00259-mort-d-helie-de-saint-marc-homme-de-refuset-de-reconciliation.php>

4/ La ville « CAMP-DU-MARECHAL » devenue à l'indépendance TADMAÏT

Camp-du-Maréchal est une commune de la région de Tizi Ouzou, en basse Kabylie (Algérie), située à 18 km à l'ouest de Tizi Ouzou et à environ 100 km à l'est d'Alger



Présence turque  1515-1830 Berbérie

Présence française  1830 - 1962

En 1844, le Maréchal Bugeaud juge nécessaire de réduire les Flissas, (Kabyles qui razziaient les tribus soumises situées en bordure du massif) qui occupent la région située entre l'Isser et le Sebaou. Il s'avance jusqu'à Bordj-Menaïel, puis occupe Dellys.

Au retour, le maréchal établit son camp à Tadmeït, sur la rive gauche de l'Oued Sebaou. **D'où le nom de Camp du Maréchal**.

Après la guerre de 1870, un centre a été fondé dépendant du canton de Bordj Ménaïel : L'Association des Alsaciens-Lorrains, formée pour aider les habitants de l'Alsace-Lorraine qui avaient choisi de conserver la nationalité française à s'établir en Algérie. Présidée par Joseph, Othenin, Bernard de Cléron, comte d'Haussonville. Il exerça une action particulièrement généreuse



Joseph Othenin Bernard de Cléron, comte d'Haussonville est un historien et homme politique français né à Paris le 27 mai 1809 et mort dans la même ville le 28 mai 1884. Joseph d'Haussonville fut conseiller général de Seine-et-Marne (4 juin 1838-30 août 1848), officier de la Légion d'honneur (27 février 1840), et quitta la carrière diplomatique pour entrer dans la politique. Il fut élu, le 9 juillet 1842, député par le 4^e collège de Seine-et-Marne (Provins). Il fut réélu le 1^{er} août 1846. Il fit constamment partie de la majorité ministérielle et prononça d'importants discours sur le droit de visite, l'enquête électorale, le scrutin public et le scrutin secret, les chemins de fer de Lyon, le budget. Il fut l'auteur d'une proposition sur les conditions d'admission et d'avancement dans les emplois publics, le rapporteur d'un projet de crédit destiné à accorder aux travailleurs libres dans les colonies, présenta et soutint des pétitions de protestants demandant le libre exercice de leur culte. Il rentra dans la vie privée en 1848. Sous le Second Empire, il fit partie de l'opposition orléaniste, publiant à Bruxelles un journal d'opposition, *Le Bulletin français*. En 1863, il soutint activement la candidature de Lucien-Anatole Prévost-Paradol à l'Académie française. Ses ouvrages historiques lui valurent d'être lui-même élu à l'Académie française en 1869. Il fut dispensé de la visite d'agrément à Napoléon III.

Dès le mois de décembre 1873, 33 familles sont installées près de là à Haussonvillers « soit 135 personnes, plus une 136^{ème} qui vient de naître. « On en était réduit au strict indispensable, bien qu'une famille eût amené un piano. On patageait dans une boue effroyable, « une boue à faire pleurer », disait une arrivante, point d'école pour les enfants, ni d'église. A Noël, jeune prêtre alsacien, ancien sous-officier, vint dire la messe dans la salle du réveillon ».



Camp-du-Maréchal, fondé seulement en 1879, moins improvisé, avec un meilleur recrutement, profita de l'expérience acquise ; ce fut de tous les villages alsaciens celui qui réussit le mieux. Grâce à une sélection soigneuse des concessionnaires, auxquels on demandait, outre des aptitudes agricoles, la possession d'un petit capital et le remboursement d'une partie des avances qui leur étaient faites. Ce regroupement est tout de suite doté de toutes les infrastructures de base : mairie, poste, école, église bâties par des ouvriers indigènes. Le village n'est conçu que pour les besoins des colons et de l'administration coloniale. Les terres fertiles, arrosées

par le Sebaou sont mises en exploitation. D'autres infrastructures sont mises en place telles que le collège et le dispensaire que gèrent les Sœurs Blanches, des voies ferrées reliant le village à Alger et Dellys pour l'expédition de la production vers Alger et la France. Le camp du maréchal est connu surtout pour ses vignobles et les deux caves pour la production de vin, ses orangeries et surtout pour son tabac.



[Le dispensaire]

Toutes les infrastructures sont mises en place rapidement et un Monument est élevé en l'honneur du comte d'Haussonville.

Habitants :

1958 = 2 953 habitants

2008 = 22 838 habitants

Le village sera érigé en commune de plein exercice.



En 1962 Le dernier Maire fut André FROELIGER.

Si vous souhaitez en savoir plus sur Camp du Maréchal, cliquez SVP sur un de ces liens :

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Camp_du_Mar%C3%A9chal_-_Ville

<http://www.morial.fr/pages/camp-du-marechal-par-didier-nebot.html>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

http://www.youtube.com/watch?v=Sd_Kc3wAu3w

Nota : En 1963, Le Camp du Maréchal prend le nom de Tadmaït. Une année après, la caserne est transformée en centre de formation professionnelle. C'est à partir du début des années 1970 que le village connaît des changements notables. Tout un quartier de maisons coloniales est rasé pour laisser place à un ensemble d'immeubles. Le collège est gardé tel quel et le dispensaire transformé en maternité. À la même période,

commence la destruction de l'église qui durera plusieurs années pour bâtir à la place une mosquée. La mairie et l'ex-école Lambert ne résistent pas au séisme de 2003.



L'immeuble qui abritait la gendarmerie datant de l'époque coloniale a été soufflé par un attentat à la voiture piégée au milieu des années 1990. La voie ferrée reliant Tadmaït à Dellys a été supprimée.

5/ HISTOIRE VRAIE : La communion (Source Madame MJ Guirado)

A Oran, Abdelslam nous raconte une histoire bouleversante où il est question d'une promesse amoureuse qui réunit toutes les communautés religieuses.

A la mi-septembre 2006, nous recevons un groupe de quatre-vingts Pieds-Noirs, qui reviennent pour voir les lieux de leur enfance et de jeunesse. Le groupe arrive vers dix-sept heures à l'aéroport d'Es Senia. On opère par bus de vingt personnes, avec quatre guides, un dans chaque bus, et dès qu'ils prennent place, on prend la direction de Saïda. Saïda est une ville qui se situe à 170 kilomètres au sud d'Oran, c'est le début de ce que l'on appelle les hauts plateaux.

Durant le trajet, qui dure quand même un peu plus de trois heures, les guides ont eu énormément de difficultés à détendre l'ambiance. Ces gens quand ils reviennent on beaucoup d'appréhension. Ils sont partis il y a une cinquantaine d'années, dans des conditions dramatiques, après une guerre qui a duré sept ans. Ils reviennent après une longue période de terrorisme. Les médias ont bien fait leur boulot de l'autre côté de la Méditerranée, ils appréhendent ce retour craignant les attentats terroristes. Mais ce groupe avait aussi une troisième raison d'être tendu : à l'époque, Benoît XVI, qui vient d'être élu pape, a fait des déclarations qui ont été très mal prises par le monde musulman, parlant de violence dans l'islam. La rue musulmane a commencé à gronder. Il y a eu même des manifestations en Égypte, et bien sûr, nos intégristes ont enfourché la vague pour attiser la haine. On arrive à Saïda, et finalement tout se passe bien, ils sont très bien accueillis par la population, à l'hôtel un comité d'accueil les attend, dont des anciens de Saïda qui viennent les saluer. Certains ont retrouvé un ami, une connaissance. On a eu comme ça une dizaine de musulmans qui était tout le temps dans le groupe. Ils étaient à l'hôtel, participaient avec les Pieds-Noirs pour aller faire des achats, les invitaient chez eux pour le couscous et ils suivaient toutes nos activités.

Le troisième jour nous allons visiter le vieux Saïda. On est à la mi-septembre, sur les hauts plateaux, le camarade soleil a fait son boulot tout l'été, Saïda est lunaire. A la sortie sud, il y a un ravin, qui s'ouvre juste en bord de route. Ce ravin est un petit paradis. Un ruisseau coule au fond et donne naissance à une verdure luxuriante, des arbres gigantesques, de l'herbe, des fleurs. Les gardes forestiers ont même aménagé un petit zoo, il y a un singe mago, des gazelles. On se balade dans cet endroit frais, et à un certain moment le cortège s'arrête. Du groupe se détache une petite troupe d'une demi-dizaine de personnes qui grimpe sur l'autre versant du ravin. Le groupe est

mené par une dame que personne n'avait remarquée auparavant. Dans un groupe il y a ceux qui apparaissent au premier plan et il y a ceux aussi qui font de la discrétion une manière de vivre, qui sont dans le fond du bus, qui passent invisibles. Elle en faisait partie.



Elle grimpe, se retourne et prend la parole. À ce moment-là, elle devient remarquable. Elle a une voix qui porte et la centaine de personnes qui sont là l'entendent très bien, surtout elle développe un discours qui nous a pris aux tripes :

« Voilà, moi je ne suis pas de Saïda et c'est la première fois que je mets les pieds en Algérie. Mais mon mari, lui était de Saïda, Edmond était juif et il était aussi facteur, ça lui permettait de traverser toutes les communautés, chrétiennes, juives, musulmanes, et il avait des amis un peu partout, c'était un joyeux garçon. Si aujourd'hui je suis là, c'est parce qu'Edmond, mon mari, m'a fait promettre sur son lit de mort de venir répandre ses cendres ici. »

Elle a une urne dans les mains. Nous on accuse le coup, il y a même des femmes qui ont eu les larmes aux yeux. Elle reprend : « Ce n'est pas un jour de tristesse, au contraire, parce qu'Edmond était un joyeux garçon, il aurait aimé que ça se passe dans la joie, surtout qu'aujourd'hui il va avoir le bonheur de revenir sur sa terre natale. »

Elle ouvre l'urne et elle commence à répandre les cendres. Dans ce groupe de quatre-vingts personnes il y en avait une vingtaine qui était de confession juive, et au moment où elle a commencé à répandre les cendres, ils ont entonné un air, mais juste l'air sans les paroles. C'est le kaddish, la prière des morts. Et cet air a accompagné la dame jusqu'à ce qu'elle termine de répandre les cendres. Quand elle a fini, elle commence à redescendre, et à ce moment-là, trois, quatre, dix, puis très vite une cinquantaine de voix s'élèvent. Ce sont les chrétiens. Ils ont fredonné un air. J'ai appris par la suite que c'était l'hymne à la joie, mais juste l'air sans les paroles, jusqu'à qu'elle rejoigne le groupe. À ce moment-là, entre nous passe une petite fraction d'éternité de silence. On est tous tétanisés. Et puis un des vieux musulmans qui était tout le temps avec nous, nous interpelle et nous dit : « Et alors nous, mes frères, nous les musulmans, on ne sait plus enterrer nos morts ? Allez la fetiah ! »

Pour voir la vidéo cliquez SVP sur ce lien : <http://www.mp2013.fr/histoiresvraies/parcours/la-communion-2/>

Ndlr : Comme tout est simple quand la tolérance est au rendez-vous.

6/ Pourquoi les terroristes continuent-ils à sévir en Algérie ?

<http://www.letempsdz.com//content/view/100387/1/>

Le Groupe islamique armé (GIA) avait, effectivement, failli accaparer le pouvoir par la violence en Algérie. Face à la détermination du peuple et de l'Etat algériens, avec toutes ses composantes (armée, forces de sécurité,...), le GIA, qui multipliait les massacres contre les civils, militaires et membres des

forces de sécurité, s'est, finalement, rendu compte qu'il ne pouvait pas accaparer le pouvoir en Algérie. Des décombres du GIA est né le Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) dans le but de « tenter de redorer le blason » auprès de la population, faisant croire à la création d'une organisation totalement différente. Le GSPC a fini par comprendre, lui également, qu'il ne pourrait arriver au pouvoir en recourant à la violence. Ses effectifs ont été décimés par l'Armée nationale populaire (ANP) et les forces de sécurité.

En 2007, Abdelmalek Droukdel, alias Abou Mossaâb Abdelouadoud, actuel émir national du GSPC, a annoncé, unilatéralement, et sans l'aval du madjliss el ayane (sorte de conseil consultatif) de cette organisation, l'allégeance à Al Qaïda. Le but recherché par Abou Mossaâb Abdelouadoud était de recruter des djihadistes étrangers en utilisant Al Qaïda comme une sorte de label. L'actuel émir national du Groupe salafiste pour la prédication et le combat voulait contourner les difficultés de plus en plus grandissantes de recruter parmi des djihadistes locaux.

L'allégeance du GSPC à Al Qaïda a créé Al Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi). Cette organisation, comme le GIA et le GSPC, a continué à subir les coups qui lui ont été portés par l'ANP et les forces de sécurité algériennes. Aqmi étant presque totalement anéantie avant qu'il n'y ait le conflit armé au nord du Mali qu'Al Qaïda au Maghreb islamique et d'autres organisations terroristes ont investi, le transformant en une sorte de « campement » pour ces nébuleuses.

L'offensive militaire française effectuée au nord du Mali a délogé ces organisations. Aqmi et les autres organisations terroristes qui savent, pourtant, qu'ils ne **pourront pas accéder au pouvoir en Algérie continuent à sévir.** Quels seraient leurs objectifs ? La transformation de ces nébuleuses, sans aucune idéologie, en sectes et en organisations du crime expliquerait, en grande partie, leur insistance à continuer dans le chemin de la violence.

7/ EGYPTTE : L'opinion d'un prêtre dominicain (Source Monsieur Pierre Langlade)

Père Jean-Jacques Pérennès, directeur de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire

« L'Égypte vit des heures dramatiques qui suscitent dans la presse occidentale une condamnation sans nuance des forces de sécurité égyptiennes, contribuant à ancrer dans l'opinion publique la conviction que la destitution de Mohamed Morsi a été une fâcheuse initiative, *« véritable coup d'État contre un président démocratiquement élu »*.

Je déplore, bien entendu, les centaines de morts occasionnées par l'évacuation des deux places occupées par les Frères musulmans depuis six semaines et aurais préféré qu'il en fût autrement, mais quelques mises au point s'imposent :

– La destitution de Mohamed Morsi a été le **résultat d'un immense mouvement populaire de protestation qui a mobilisé des millions d'Égyptiens, toutes classes d'âge, de confession et de statut social confondus.** Cette mobilisation a été beaucoup plus large que celle qui avait renversé Moubarak deux ans et demi plus tôt et conduit à penser qu'une **grande majorité de musulmans égyptiens a compris, au bout seulement d'un an, qu'il fallait en finir avec l'islamisme politique.** Ceci est une très bonne nouvelle, annonçant, nous l'espérons, un coup de frein sinon un coût d'arrêt à l'islam politique qui empoisonne le destin du Moyen-Orient depuis des décennies. Si cette transition réussissait, ce serait décisif pour l'ensemble de la région qui regarde ce pays avec moins de préjugés que l'Occident, qui, une fois de plus, juge ce qui se passe avec un regard trop simpliste. L'armée égyptienne a été l'instrument de cette transition et il est douteux qu'elle veuille rester aux affaires, car elle en a déjà fait l'amère expérience entre février 2011 et juin 2012. Elle est soucieuse, certes, **de garder ses privilèges, mais il est indéniable que le peuple égyptien soutient massivement la lutte en cours contre l'extrémisme des Frères musulmans.**

– La deuxième clarification est que les Frères **musulmans égyptiens sont aujourd'hui démasqués.** Profitant de l'ouverture démocratique du printemps 2011 qui leur a permis de constituer leur parti politique, le parti Liberté et Justice, ils ont accédé au pouvoir en tentant de rassurer tout le monde sur leurs intentions. *« Non, ils n'accapameraient pas le pouvoir, les coptes seraient considérés comme des citoyens à part entière, etc. »* Aujourd'hui, on y voit plus clair. Mohamed Morsi s'est comporté de **manière sectaire : non comme le président de tous les Égyptiens mais comme la courroie de transmission de la Confrérie des Frères musulmans** devenue, sous des apparences d'une démocratie formelle, le véritable centre du pouvoir politique. Cela, les Égyptiens

l'ont vite compris, à commencer par beaucoup de ceux qui avaient voté pour eux, convaincus que, guidés par l'islam, ils allaient véritablement servir le bien commun du pays.

En réalité, ils ont surtout travaillé à s'installer au pouvoir, usant de toutes les méthodes pour s'assurer des postes, et n'ont offert à une population dont 40 % sont au-dessous du seuil de pauvreté qu'un discours politico-religieux, là où elle attendait du travail, des hôpitaux décentes, des écoles qui fonctionnent, plus de justice sociale. Un an de pouvoir a suffi pour décrédibiliser les Frères musulmans aux yeux de la grande majorité des Égyptiens.

– La troisième clarification a été donnée ces dernières semaines, lorsque, au moment de la destitution de Mohamed Morsi, les dirigeants de la Confrérie ont appelé leurs partisans à « résister jusqu'au martyr ». Immense responsabilité lorsqu'on sait les résonances de cette formule dans l'inconscient musulman : djihad, paradis promis, etc. Le pouvoir intérimaire leur a, pourtant, proposé de revenir dans le jeu politique où il est légitime qu'ils aient une place, car ils ont une vraie base populaire ; des tentatives de médiation ont été menées par l'Union européenne et les États-Unis. Tout cela n'a servi à rien : leur logique jusqu'au-boutiste a conduit aux drames de ces derniers jours, où ceux qui meurent sont les militants de base et non les dirigeants de la Confrérie, dont la responsabilité est grande dans le bain de sang qui a suivi.

– Enfin, comment croire aujourd'hui aux propos lénifiants tenus ces derniers mois par les Frères musulmans pour rassurer les chrétiens égyptiens ? Les discours de haine prononcés trop souvent dans les mosquées et les milieux islamistes ont donné leurs fruits ces derniers jours : des dizaines d'églises, deux monastères et un orphelinat incendiés, des religieuses tabassées alors qu'elles ont passé leur vie à servir les pauvres, et l'on peut craindre que cela ne s'arrête pas là.

L'Occident – presse et responsables politiques confondus – porte une grave responsabilité en se contentant de condamner unilatéralement la répression en cours, alors que tout le monde s'est tu lorsque Mohamed Morsi s'est arrogé les pleins pouvoirs, a fait passer en force une Constitution destinée à jeter les bases d'un État islamique au terme d'une mascarade d'assemblée constituante que les Frères musulmans s'étaient employés à verrouiller. On parle aujourd'hui de couper les vivres à l'Égypte, ce qui ne ferait que la plonger un peu plus dans la misère et dans les bras des extrémistes.

Ce constat dramatique étant fait, que faut-il souhaiter pour l'avenir ?

– D'abord, la reprise, dès que possible, du dialogue politique tenté par les émissaires européens et américains. Les pétromonarchies du Golfe n'ont pas caché leur intention d'être des acteurs décisifs dans l'avenir de l'Égypte : en soutenant le renversement de Mohamed Morsi et en proposant immédiatement une aide financière de 14 milliards de dollars, très précieux pour un pays exsangue, ces pays se placent pour la suite. Ils ne sont pas les mieux placés pour soutenir l'aspiration à la liberté et à la citoyenneté qu'a fait naître le printemps arabe. L'équipe au pouvoir en Égypte est fragile : les contraintes économiques et sociales auxquelles elle doit faire face sont très lourdes. L'État doit lutter, par ailleurs, contre un vrai risque djihadiste au Sinaï, qui pourrait conduire à une dérive terroriste. Les Égyptiens attendent de l'Occident moins de condamnations et plus de soutien.

– Le pouvoir intérimaire a déjà entrepris une révision de la Constitution que Mohamed Morsi avait fait passer sans débat suffisant. Il prévoit d'organiser dès que possible des élections législatives et présidentielles. C'est là le meilleur chemin pour un retour aussi rapide que possible à un fonctionnement normal des institutions, qui verrait les militaires rentrer dans leurs casernes et les politiques reprendre les pleins pouvoirs. Cela ne sera pas simple : les risques d'un retour des moubarakistes ne sont pas nuls ; les « libéraux » égyptiens sont encore trop divisés ; les jeunes révolutionnaires de Tahrir trop idéalistes. Cet accouchement d'une démocratie égyptienne prendra des années. Il faut donner du temps à ce pays pour y arriver, l'accompagner et le soutenir dans cette conquête.

– Pour l'heure, les blessures et le ressentiment sont profonds aussi bien chez les Frères musulmans que chez les coptes. Il faudra beaucoup de temps à la société égyptienne pour panser ces plaies, mais l'Égypte a l'avantage sur plusieurs autres pays du Moyen-Orient (Irak, Liban, Syrie) d'être un pays homogène, sans fracture régionale ou ethno-religieuse. Elle n'est pas née du découpage de la région après la chute de l'Empire ottoman et cela constitue aujourd'hui un atout très précieux.

Il reste que l'épisode dramatique que nous venons de vivre sera peut-être considéré dans quelques années comme la première étape de l'invention par un peuple à majorité musulmane d'un avenir post-islamiste. Si cela se confirmait, il s'agirait pour l'Égypte et toute la région d'une immense bonne nouvelle qui mérite mieux que nos jugements hâtifs.»

8/ Vincent Peillon annonce une charte de la laïcité dans les écoles d'ici "fin septembre"

EDUCATION - Cette charte sera affichée "dans tous les établissements fin septembre", annonce le ministre dans un entretien donné à plusieurs quotidiens. Mais ne doit pas tourner à "l'obsession de l'islam"...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'article : http://www.lexpress.fr/education/vincent-peillon-annonce-une-charte-de-la-laicite-dans-les-ecoles-d-ici-fin-septembre_1275832.html

9/ EPILOGUE à TADMAÏT

Un sit-in tourne à l'émeute à Tadmait (Tizi Ouzou)



Alors que les affrontements entre manifestants et forces de l'ordre se poursuivent à l'heure où nous mettons en ligne, le maire de Tadmait, Meziane Omar, joint au téléphone par Algérie1 a annoncé l'annulation de la liste des sinistrés à l'origine de la contestation.

Il a indiqué que "la liste sera annulée et nous allons reprendre l'opération à zéro" tout en précisant que "les 64 sur les 103 bénéficiaires qui ont déjà perçu 28 sur les 70 millions de centimes au titre de la première tranche de cette aide seront appelés à rembourser s'il s'avère qu'ils n'ouvrent pas droit à en bénéficier"....

Cliquez SVP sur un de ces liens pour lire la suite :

<http://www.algerie1.com/actualite/un-sit-in-tourne-a-lemeute-a-tadmait-tizi-ouzou/>

<http://www.algerie1.com/tag/tadmait/>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso

<http://www.algerie1.com/tag/tadmait/>

